

# De la peur au ventre à la relation thérapeutique

« Peu d'infirmiers se sont exprimés sur la folie, l'histoire de la psychiatrie ou même leur propre histoire. Pourtant, il arrive que quelques-uns écrivent et même publient des livres. (...) »

Extraits choisis de l'ouvrage de Roland Bourdais « Parcours original d'un soignant en santé mentale » (1).

## Mon entrée à l'asile

« Ayant quitté l'école après mon certificat d'études pour rentrer dans la vie active, en apprentissage chez un patron, j'étais loin de penser, qu'un jour, je serais infirmier psychiatrique. Avec mon C.A.P. d'apôtre pour homme et femme, c'est-à-dire tailleur, destiné à embellir l'espèce humaine avec des oripeaux qui, c'est vrai, cachaient les imperfections de leur honorable personne. (...) L'horizon était limité, bouché. C'est pourquoi, en pleine saison de Pâques, j'envoyais paître mon patron. (...) C'est tout simplement en rencontrant un copain, en mars 1954, que je fus présenté au surveillant-chef de l'asile de La Roche-Gandon, en Mayenne, et embauché sans tambour ni trompette. (...) À l'époque, prendre la décision d'être infirmier psychiatrique, c'était un peu s'exclure des autres, perdre ses copains, se faire traiter de propre à rien, c'était se faire interroger par sa famille. (...) C'était un peu choisir de devenir un exclu. C'était ces quartiers de 135 malades hommes pour une équipe de 6 infirmiers dans le meilleur des cas. Des grands réfectoires, des tables de marbre, des bancs scellés aux tables, des assiettes de fer et le quart du soldat, la cuillère de tôle qui servait aussi de fourchette et de couteau, des dortoirs à l'odeur insoutenable, des cellules, des camisolés de force, des entraves... (...) J'avais envie de fuir cet enfer. L'angoisse avait paralysé tout mon être, j'avais la chair de poule, les jambes en coton. (...) J'ai voulu rester car, nous les jeunes qui venions d'entrer, avions le sentiment que les choses ne pouvaient rester en l'état et que cela finirait par bouger. (...) Oui, nous avons été un peu les balayeurs du passé. (...) »

## La folie, c'est quoi ?

Mais au fait : fous de quoi ? Malades de quoi ? Difficile d'apporter une réponse, difficile d'avoir des contacts, difficile d'élaborer des attitudes adaptées envers des individus aux comportements parfois étranges et distants,

parfois violents. (...) Mais c'est quoi notre boulot ? Que faisons-nous ici ? À quoi servons-nous ? Qu'apportons-nous d'intéressant, de positif pour le mieux-être, le mieux vivre de ces personnes à la dérive, qui attendaient sans doute quelque chose ou pas, qui pourtant doivent souffrir sans doute quelque part ? La folie, c'est quoi ? La maladie mentale c'est quoi ? Pas de réponse ! Et si, tout simplement cela était l'expression d'une souffrance intérieure, intense, insoutenable qui s'exprimait de différentes façons. (...) Il est triste de constater que l'asile, lieu de ségrégation voulu par la société, reproduisait en son sein un schéma identique : pas question de mélanger ses fous. La ségrégation se faisait selon les attitudes, les comportements des malades, les sociétés savantes appelaient cela les symptômes. Il y avait le quartier des agités, celui des gâteaux, ainsi que celui des travailleurs ou des alcooliques. (...) Au cours de ces années cinquante, la réalité infirmière commençait à changer. Elle exigeait des compétences techniques, un engagement personnel, une lutte permanente. Elle impliquait l'élargissement des champs de responsabilité qui, dépassant le stade de la simple exécution, touchait maintenant à la décision infirmière. Dans un climat hiérarchique devenu moins pesant, l'infirmier commençait vraiment à exister. (...) »

Oui, dès la fin des années cinquante, l'hôpital psychiatrique de Mayenne a vu tomber les chaînes et s'ouvrir des cellules pour ne plus jamais les revoir en service. À l'époque, peu d'institutions avaient osé cette mutation. (...) »

## 1954-1994

Tout au long de ces années de pratique, le contenu professionnel, la relation au patient ont été bouleversés. La peur au ventre a, petit à petit, laissé place à la relation thérapeutique. Le fou-objet est devenu un sujet, certes malade, à comportement perturbé, mais digne d'intérêt et de respect. Ainsi, le gardien est devenu infirmier. Au-delà de ce changement

de terminologie, c'est une nouvelle profession qui est apparue, qui s'est construite. Alors cet infirmier, soignant du quotidien, soignant du continu, de la prise en charge globale du patient, ne serait-il pas le fil rouge qui assurerait le lien entre les différentes prises en charge soignantes ? (...) Constatons que la psychiatrie est toujours sur le fil du rasoir... à la recherche d'un équilibre entre le besoin de soins de la personne et sa liberté individuelle, entre les limites de la sécurité et la solidarité nécessaire à toute intégration. Ces questionnements m'ont souvent tarabudé... Ma conception de l'homme citoyen m'a régulièrement permis de trouver des réponses équilibrées. Je reste convaincu que lorsque nous plaçons l'homme au centre de nos préoccupations, lorsqu'il devient la seule richesse et la seule ressource de nos actions, il n'y a plus de place pour l'exclusion. Ainsi, chacun a droit à une place dans la société. »

1- Bourdais R., Parcours original d'un soignant en Santé mentale, Collection Graveurs de mémoire, Édition L'Harmattan, Paris, 2003, 22,30 €.

## Biographie de l'auteur

Roland Bourdais, aujourd'hui retraité, a gravi successivement toutes les étapes professionnelles qui l'on conduit d'infirmier psychiatrique à infirmier général. D'un hôpital psychiatrique en Mayenne à un hôpital au cœur de la cité au Havre, il a tour à tour soigné, animé, formé, encadré. Son expérience est également riche d'engagements divers : membre de la commission nationale des maladies mentales, de l'Unafam, vice-président de l'association nationale pour la formation permanente des personnels hospitaliers (ANFH), responsable national CFDT, administrateur Sécurité sociale et, encore aujourd'hui, administrateur de l'hôpital de Fécamp et membre du Conseil économique et social de Haute-Normandie.